

*Devais-je concourir avec M. Dumas à vous tromper ?*

Le 26 juillet 68 - Poivre au ministre

---

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/22 f°161

---

---

A L'Isle de France, le 26 juillet 1768

N°87

Monseigneur,

Nous avons reçu la lettre commune que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le vingt janvier dernier, j'y ai reconnu tous vos principes consignés dans nos instructions, et toutes vos vues patriotiques pour la prospérité de ces colonies.

J'ai déjà eu l'honneur de vous rendre compte par toutes mes expéditions de ce que j'ai fait jusqu'à ce jour pour répondre à des vues aussi sages. Vous êtes actuellement instruit de la situation dans laquelle nous avons trouvé l'île, de ce que j'ai fait pour améliorer son sort, des contradictions que j'ai éprouvées, et de la position dans laquelle nous sommes. Rien n'a changé depuis ma dernière dépêche par *le Laverdy*. La plus grande peine que j'éprouve en ce moment est de penser combien les vérités que j'ai été forcé de vous annoncer, doivent vous affliger, mais je me reprocherai toute la vie vous les avoir laissé ignorer.

Ne regardez pas je vous prie, Monseigneur, la position dans laquelle je me trouve vis-à-vis de M. Dumas, comme un état de discorde dans lequel deux hommes se querellent mutuellement et s'ôtent l'un l'autre tout moyen de conciliation. Je n'ai jamais de querelle personnelle avec M. Dumas, je ne lui ai jamais dit un mot plus haut que l'autre, il sais bien, et toute la colonie le sait avec lui, que je suis toujours prêt à m'unir à lui pour faire le bien, que je n'ai d'autres prétentions, que dans toute occasion j'irai au-devant de lui, que je sacrifierai toujours tout à la conciliation, pourvu que [ce] soit pour le bien, que je la lui ai prêchée ; que je me suis soumis à tout pour l'obtenir. Nulle difficulté de ma part, je le défie d'en citer une seule.

J'ai voulu remplir l'objet de ma mission, j'ai voulu travailler au bonheur de cette colonie, je connaissais les moyens d'y parvenir, la confiance des colons me donnait de grandes facilités. M. Dumas a mal vu, a mal pris les choses, a craint de ne pas paraître assez le seul maître, il a agi tout seul. Tandis que je marchais par un chemin droit il a pris des sentiers détournés, il m'a croisé dans ma route, ses vues n'étaient pas les miennes, elles n'étaient pas conformes à vos principes, il a dit je veux agir seul, je l'ai laissé agir : mais ses actions reculent les progrès de la colonie de plus de deux années. Il faudra bien du temps pour rétablir l'ordre renversé, et le premier instant de notre arrivée, cet instant si précieux, si décisif pour tourner vers le bien tous les esprits de la colonie, est un instant manqué à beaucoup d'égards.

J'attends, Monseigneur, avec le plus grand empressement les ordres que vous nous enverrez par le brigantin *vermudien* [*bermudien*] que vous nous annoncez, et par lequel vous nous promettez vos réponses à nos premières dépêches.

Je sais parfaitement qu'à la distance où nous sommes de vous, vous aurez été très embarrassé pour découvrir la vérité, au milieu d'un tas d'écritures et des rapports très certainement contradictoires à beaucoup d'égards : mais comment faire ? Pouvais-je voir tous les principes renversés, toute notre législation méprisée, cette colonie conduite à sa ruine sans vous instruire d'une vérité aussi importante ? Devais-je concourir avec M. Dumas à vous tromper ? Devais-je m'associer avec lui pour tourner à mon profit les traites du Roi, pour avilir le Conseil dépositaire des lois, pour réduire dans l'esclavage une colonie qui ne peut se soutenir que par la liberté que lui donne notre législation ? J'aurais été complice de la perte d'une colonie que vous aimez, que vous voulez rendre heureuse et

très importante à l'Etat. En ne vous instruisant pas sur le malheur de votre choix, j'aurais sans doute évité de vous affliger pour le moment, mais vous n'eussiez pas tardé à vous apercevoir que vos vues sur ces îles ne se remplissaient pas, et alors vous ne m'eussiez jamais pardonné de vous avoir laissé ignorer la vérité. D'ailleurs n'étant venu ici moi-même, qu'avec les mêmes intentions que vous avez eu en m'y envoyant, il m'eut été impossible d'y rester sans y faire le bien, ou du moins sans avoir l'espérance de pouvoir le faire un jour.

Je suis avec respect ...

Poivre

\* \* \*